

## **Plan du chapitre**

### **I – Comment expliquer la participation électorale ?**

- A. Comment a évolué la participation électorale en France ?
- B. Qui sont les non-inscrits et les abstentionnistes ?
- C. Comment expliquer l'inégale participation électorale ?

### **II – Quels sont les déterminants du vote ?**

- A. Le rôle des « variables lourdes »
- B. La montée de la volatilité électorale

### **III – Quel rôle jouent les médias dans la détermination des attitudes politiques ?**

- A. Un rôle important
- B. Mais à relativiser

## **Notions à connaître**

- Notions à acquérir : *Participation et abstention électorale, variables lourdes du comportement électorale, vote sur enjeu.*
- Notions complémentaires : volatilité électorale, attitudes politiques

On analysera l'évolution des taux d'inscription sur les listes électorales, des taux de participation et/ou d'abstention et leurs déterminants sociaux et politiques. Les principaux résultats de la sociologie de l'orientation électorale seront présentés (poids de la variable religieuse, vote de classe...). L'évocation de l'émergence d'un vote sur enjeu, influencé par les conjonctures politiques (campagnes électorales notamment), permettra de prendre la mesure de la volatilité électorale. La question de l'articulation entre médias, communication et vie politique sera également abordée afin de comprendre son éventuel impact sur les attitudes politiques (pratiques et opinions).

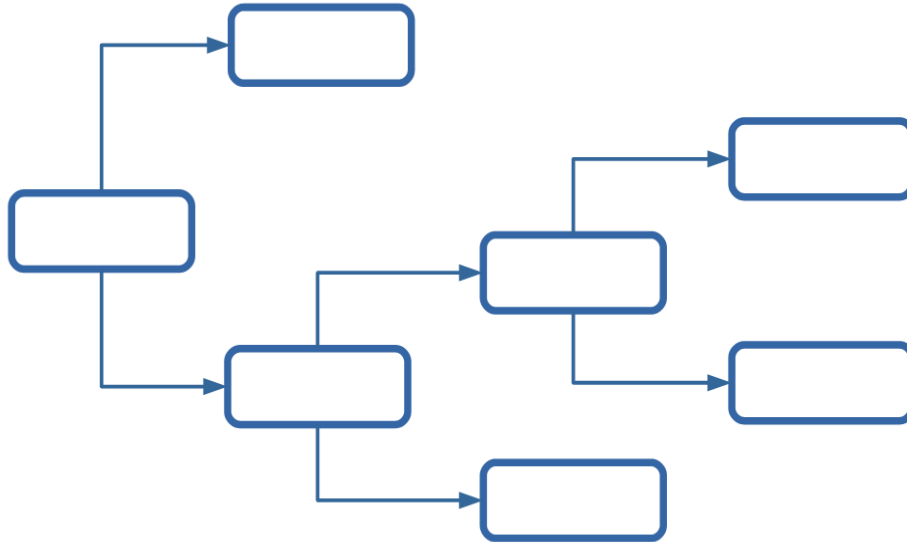
## **Exemples de sujets**

- Comment peut-on expliquer l'instabilité des comportements électoraux ? (Pondichéry 2013, NC 2016)
- Le comportement électorale s'explique-t-il uniquement par les variables lourdes ? (Liban 2013)
- Comment expliquer l'abstention en matière de comportement électorale ? (Polynésie 2013)
- Peut-on encore parler de variables lourdes explicatives du comportement électorale aujourd'hui en France ? (Métropole 2013)
- Dans quelle mesure les variables lourdes permettent-elles d'expliquer le comportement électorale ? (Antilles 2013)
- Comment expliquer la participation électorale ? (Autres centres 2014)
- Le comportement électorale s'explique-t-il uniquement par le « vote sur enjeu » ? (Métropole 2014)
- Comment expliquer l'inégale participation électorale ? (Polynésie r 2014)
- Les choix des électeurs s'expliquent-ils uniquement par les variables lourdes du comportement électorale ? (Métropole r 2014)
- Dans quelle mesure les variables lourdes expliquent-elles le comportement électorale ? (Antilles 2014)
- Comment peut-on expliquer la participation électorale en France ? (Polynésie 2015)
- Le vote sur enjeu explique-t-il à lui seul le comportement électorale ? (Asie 2015)
- Montrez que les variables lourdes du comportement électorale influencent les choix électoraux. (Polynésie r 2015)
- Expliquez l'émergence d'un vote sur enjeu. (Antilles 2015)
- Dans quelle mesure les variables lourdes permettent-elles d'expliquer le comportement électorale ? (Am du N 2016)
- Comment peut-on expliquer le comportement de participation électorale ? (Asie 2016)

### **I – Comment expliquer la participation électorale ?**

#### **A. Comment a évolué la participation électorale en France ?**

✍ Faire le point. Complétez le schéma suivant avec les termes : suffrage exprimé, inscription sur les listes électorales, citoyen, abstention, vote, suffrage blanc ou nul, non-inscription sur les listes électorales.



Résultats du 1 <sup>er</sup> tour des élections législatives de juin 2012	
Population en âge de voter	49 551 871
Inscrits	46 082 104
Abstentions	19 712 978
Votants	26 369 126
Blancs ou nuls	416 267
Exprimés	25 952 859

- Les abstentionnistes sont-ils les seuls à ne pas avoir voté au 1<sup>er</sup> tour des législatives en 2012 ?
- Calculez le taux d'inscription sur les listes électorales en 2012.
- Calculez ensuite le taux d'abstention au premier tour des élections législatives 2012 puis faites une phrase en donnant la signification.
- Calculez le taux de mobilisation électorale.

Source : [Ministère de l'Intérieur](#), 2012

Document 1 p. 59 Questions 1 et 2

## B. Qui sont les non-inscrits et les abstentionnistes ?

### ① Taux d'inscription sur les listes électorales

en % d'électeurs potentiels

Pays de naissance	Diplôme				
	Ensemble	Aucun	Inférieur au Bac	Bac	Supérieur au Bac
<b>Ensemble</b>	<b>93</b>	<b>85</b>	<b>93</b>	<b>94</b>	<b>96</b>
France	94	88	94	95	97
Étranger	75	64	77	77	83
Dont :					
- immigrés*	67	60	68	69	76
- nés Français à l'étranger	85	74	86	89	90

\* immigrés : nés étrangers à l'étranger.

Champ : Français nés avant le 21 avril 1994, résidant en France métropolitaine.

Source : Insee, enquête Participation électorale 2012

### ② Taux de non-inscription sur les listes électorales (en % des électeurs potentiels)

	Ensemble	Moins de 35 ans
Employés	6,1	8,3
Ouvriers	9,3	11,3
Professions intermédiaires	3,8	5,6
Cadres supérieurs	2,4	4,1
<b>Ensemble des salariés</b>	<b>5,7</b>	<b>8,1</b>

INSEE, enquête participation électorale 2012

Camille Peugny, « Pour une prise en compte des clivages au sein des classes populaires », *Revue française de science politique*, Vol. 65, n° 5, 2015.

- Faites une phrase exprimant la signification des données entourées.
- Quels sont les critères qui influencent la non-inscription électorale ?

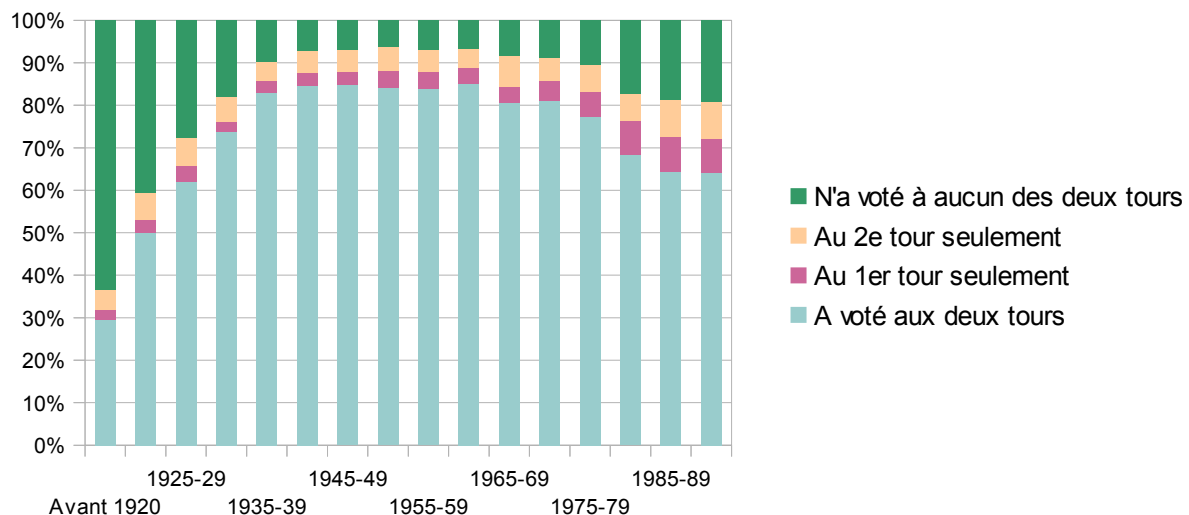
③ La non-participation électorale en 2012				
Non-participation électorale (en %)	Nationalité étrangère	Non-inscrits	Abstention constante	Total
Employés	6	6,1	8,1	18,9
Ouvriers	10,3	9,3	11,1	27,7
Professions intermédiaires	3	3,8	5,9	12,2
Cadres supérieurs	4,4	2,4	4,3	10,7
<b>Ensemble des salariés</b>	<b>6,1</b>	<b>5,7</b>	<b>7,7</b>	<b>18,4</b>

INSEE, enquête emploi 2012 et enquête participation électorale 2012

Camille Peugny, « Pour une prise en compte des clivages au sein des classes populaires », *Revue française de science politique*, Vol. 65, n° 5, 2015

- Faites une phrase exprimant la signification des données entourées.
- Quelles sont les trois dimensions de la non-participation électorale ?

#### ④ Participation aux élections présidentielles par génération en 2012



Lecture : parmi les électeurs nés avant 1920, 29 % ont voté aux deux tours des élections présidentielles, 3 % ont voté seulement au premier tour, 5 % seulement au deuxième tour, et 63 % n'ont voté à aucun des deux tours.

Champ : France métropolitaine, Français inscrits sur les listes électorales résidant en France.

Source : Insee, enquête participation électorale 2012.

## C. Comment expliquer l'inégale participation électorale ?

### 1) L'abstention, résultat d'un défaut d'intégration

Céline Braconnier et Jean-Yves Dormagen ont publié en 2007 *La Démocratie de l'abstention, une enquête approfondie sur la cité des Cosmonautes*, à Saint-Denis (93).

[Aux] Cosmonautes, moins d'un habitant sur deux s'est déplacé, au 1<sup>er</sup> tour, pour élire le Président de la République. Il faut bien se rendre compte de l'état de la démocratie dans un quartier comme celui-ci : on compte 1 400 habitants, dont 700 environ sont des Français en âge de voter. Parmi eux, 500 seulement étaient inscrits sur les listes en 2002. Et au 1<sup>er</sup> tour de la présidentielle, moins de 300 de ces inscrits sont allés voter. Lorsqu'on étudie les listes d'émargement sur la longue période pour voir qui participe régulièrement, on se rend compte que le noyau dur des électeurs tombe à 150 personnes. [...] La France devient donc une démocratie de l'abstention. Et cette abstention touche en premier lieu les milieux populaires, qui pèsent ainsi de moins en moins sur le résultat des élections. [...]

En milieu populaire, ce qui domine, c'est l'indifférence pour la politique. Lorsque nous questionnons les habitants, une partie connaît à peine les noms des candidats à l'élection présidentielle. Beaucoup ne savent pas ce que recoupe la distinction entre la droite et la gauche [...]. Ici, la politique est perçue comme un spectacle assez ésotérique. [...] Plus on est indifférent à la politique, plus on a besoin d'être entraîné – quasi physiquement – pour aller s'inscrire ou voter. Longtemps, les espaces de travail et les quartiers populaires, parce qu'ils étaient encadrés par les syndicalistes et les militants, ont été des territoires où l'on votait beaucoup. Or l'encadrement partisan et syndical a totalement disparu. [...] L'abstention contemporaine dans les milieux populaires, c'est le prolongement dans l'ordre électoral de la déstructuration des liens sociaux.

Entretien avec C. Braconnier et J.-Y. Dormagen, recueilli par Luc Bronner, « En banlieue, la politique est un spectacle ésotérique », *Le Monde*, 14 février 2007.

- Calculez le taux d'inscription, le taux de participation électorale, le taux de mobilisation électorale et le taux de participation régulière du quartier des Cosmonautes. Qu'en déduisez-vous ?
- Quelles sont les principales causes de l'abstention dans les milieux populaires selon cette enquête ?

Les abstentionnistes « hors du jeu politique » se distinguent par un retrait de la politique, et par une certaine apathie. On les retrouve en plus grand nombre au sein des couches populaires, disposant d'un faible niveau d'instruction, parmi des catégories en difficulté d'insertion sociale, ainsi que dans les populations urbaines. On compte aussi un plus grand nombre de femmes. Ces absents plus constants de la scène électorale ne se reconnaissent pas dans le jeu politique, ils ont trop de problèmes individuels pour investir la scène collective, et se sentent incompetents. [...] Leur comportement s'inscrit dans une logique de refus du système social comme du système politique.

Anne Muxel, « Abstention : défaillance citoyenne ou expression démocratique ? », *Cahiers du Conseil constitutionnel* n° 23, février 2008

Théoriquement ouverte et égalitaire, la vie politique est traversée de nombreuses inégalités. En effet, les citoyens qui disposent de faibles ressources personnelles (capital culturel) intériorisent cette infériorité en s'abstenant de participer au débat public. L'analyse de l'abstention électorale et celle de la non-inscription sur les listes électorales dévoilent des logiques d'auto-exclusion et d'exclusion par sentiment d'incompétence politique. Ainsi, on voit se générer une sorte de "cens caché" qui, derrière le filtre apparent de procédures respectant formellement le principe d'égalité, a en réalité pour fonction de conserver le pouvoir au profit de certaines couches de la société. [...] Une grande partie de la population s'intéresse peu ou pas à la politique institutionnelle, ses rites, son langage spécialisé, ses problématiques énigmatiques et son repli sur elle-même. Et plus on s'éloigne du monde des "élites" et des détenteurs de ressources culturelles légitimes, moins on s'intéresse à la politique. De fait, on constate une forte inégalité dans les pratiques de participation telles que le militantisme, l'assistance à des réunions politiques, [le vote]...

Eric Keslassy, *Démocratie et égalité*, Bréal, 2003, à partir de Daniel Gaxie, *Le Cens caché*, Le Seuil, 1978.

- Qu'est-ce que le suffrage censitaire ?
- Expliquez l'expression « cens caché »

## 2) L'abstention, un choix stratégique

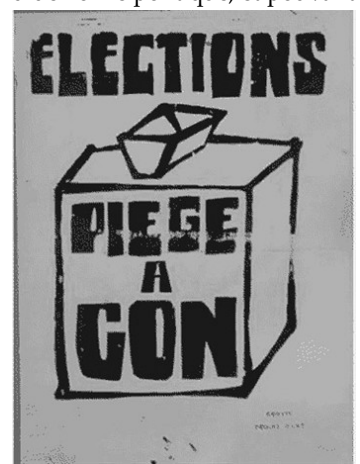
Cette intermittence de l'acte électoral est le signe d'un certain affaiblissement du devoir de voter et révèle des changements réels dans les représentations mêmes de la citoyenneté. À l'exception des pays où le vote est obligatoire, comme la Grèce, la Belgique ou encore le Luxembourg, le même constat peut être dressé dans de nombreux pays en Europe. L'abstention est un outil qui s'est peu à peu imposé dans la palette des outils démocratiques à la disposition des électeurs. Elle n'est pas seulement le signe d'un retrait ou d'un désinvestissement de la scène électorale. Pour des électeurs de plus en plus nombreux et dans le jeu politique, elle est considérée et utilisée comme une réponse électorale à part entière. Elle peut servir à exprimer leur malaise à l'égard d'une offre politique jugée insatisfaisante ou encore une sanction à l'encontre des Gouvernements sortants. Tantôt votants tantôt abstentionnistes, les Français rencontrent l'élection avec de plus en plus de doutes mais aussi de circonspection. [...]

Dans mes travaux sur l'abstention, j'ai pu différencier deux types d'abstention selon leurs caractéristiques sociologiques et selon leur rapport à la politique : les abstentionnistes « dans le jeu politique » et les abstentionnistes « hors du jeu politique ». Les premiers sont souvent jeunes, diplômés et plutôt favorisés quant aux conditions de leur insertion sociale. Ils déclarent par ailleurs s'intéresser à la politique, et peuvent même se déclarer proches d'un parti politique. Ils s'abstiennent sans qu'il s'agisse d'une désaffection politique et se remettent à voter dès qu'ils peuvent à nouveau se reconnaître dans l'offre électorale proposée. Leur abstention est le plus souvent intermittente. Cet abstentionnisme « dans le jeu politique » correspond à un nouveau type d'électeur, plus mobile, plus affranchi des modèles d'identification partisane, relativement critique et exigeant à l'égard de l'offre politique, et pouvant utiliser l'abstention au même titre que le vote pour se faire entendre et peser sur l'élection.

Anne Muxel, « Abstention : défaillance citoyenne ou expression démocratique ? », *Cahiers du Conseil constitutionnel* n° 23, février 2008

- Quelles sont les caractéristiques de l'abstentionniste « dans le jeu » ?
- En quoi l'abstentionnisme « dans le jeu » correspond-il à une nouvelle forme de comportement électoral ?

Une chose m'étonne prodigieusement, j'oserais dire qu'elle me stupéfie, c'est qu'à l'heure scientifique où j'écris, après les innombrables expériences, après les scandales journaliers,



il puisse exister encore dans notre chère France un électeur, un seul électeur, cet animal irrationnel, inorganique, hallucinant, qui consente à se déranger de ses affaires, de ses rêves ou de ses plaisirs, pour voter en faveur de quelqu'un ou de quelque chose. [...]

Comment peut-il arriver qu'il se rencontre quelque part, même dans le fond des landes perdues de la Bretagne, même dans les inaccessibles cavernes des Cévennes et des Pyrénées, un bonhomme assez stupide, assez déraisonnable, assez aveugle à ce qui se voit, assez sourd à ce qui se dit, pour voter bleu, blanc ou rouge, sans que rien l'y oblige, sans qu'on le paye ou sans qu'on le soûle ? [...]

Il a voté hier, il votera demain, il votera toujours.

Les moutons vont à l'abattoir. Ils ne se disent rien, eux, et ils n'espèrent rien. Mais du moins ils ne votent pas pour le boucher qui les tuera, et pour le bourgeois qui les mangera. Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que les moutons, l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois. Il a fait des Révolutions pour conquérir ce droit.

Ô bon électeur, inexprimable imbécile, pauvre hère, [...] souviens-toi que l'homme qui sollicite tes suffrages est, de ce fait, un malhonnête homme, parce qu'en échange de la situation et de la fortune où tu le pousse, il te promet un tas de choses merveilleuses qu'il ne te donnera pas et qu'il n'est pas d'ailleurs, en son pouvoir de te donner. L'homme que tu élèves ne représente ni ta misère, ni tes aspirations, ni rien de toi ; il ne représente que ses propres passions et ses propres intérêts, lesquels sont contraires aux tiens. [...]

Toutes les époques se valent, et aussi tous les régimes, c'est-à-dire qu'ils ne valent rien. Donc, rentre chez toi, bonhomme, et fais la grève du suffrage universel.

O. Mirbeau, « La Grève des électeurs », *Le Figaro*, 28 novembre 1888.

- A quelle forme d'abstentionnisme renvoie ce pamphlet ?
- Quels sont les arguments utilisés par l'auteur pour justifier la « grève du vote » ? Qu'en pensez-vous ?

### 3) Des facteurs conjoncturels

Pour aller plus loin :

- Insee Première : Xavier Niel et Liliane Lincot, « L'inscription et la participation électorales en 2012. Qui est inscrit et qui vote », Insee, 2012 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281060#consulter>
- Une analyse d'Anne Muxel : « Abstention : défaillance citoyenne ou expression démocratique ? », Cahiers du Conseil constitutionnel n° 23, février 2008, <http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/francais/nouveaux-cahiers-du-conseil/cahier-n-23/abstention-defaillance-citoyenne-ou-expression-democratique.51859.html>

## II – Quels sont les déterminants du vote ?

### A. Le rôle des « variables lourdes »

Le vote au 1er tour des élections présidentielles de 2012 (en % des sondés)										
	Nathalie Arthaud	Philippe Poutou	Jean-Luc Mélenchon	François Hollande	Eva Joly	François Bayrou	Nicolas Sarkozy	Nicolas Dupont-Aignan	Le PenMarine	Jacques Cheminade
<b>Ensemble</b>	0,5	1,2	10,8	28,6	2,1	8,9	27,0	1,7	19,0	0,2
<b>Sexe</b>										
Homme	0	2	13	29	3	8	23	2	20	0
Femme	1	1	9	28	1	9	31	2	18	0
<b>Age</b>										
18-24 ans	0	2	12	25	2	10	26	0	23	0
25-34 ans	1	3	12	25	2	10	20	3	24	0
35-49 ans	0	2	11	30	3	8	26	1	19	0
50-64 ans	1	1	10	35	2	8	20	1	22	0
65 ans et plus	0	0	10	23	1	10	43	2	11	0
<b>Profession</b>										
Commerçant, artisan, chef d'entreprise	0	3	17	20	0	9	36	4	11	0

Cadre, profession intellectuelle	0	0	7	40	4	13	28	0	8	0
Profession intermédiaire	1	1	13	33	2	9	21	4	16	0
Employé	1	5	15	25	2	6	21	2	23	0
Ouvrier	1	3	11	25	1	8	15	1	35	0
Inactif, retraité	1	0	10	27	2	8	33	1	18	0
<b>Niveau de diplôme</b>										
Sans diplôme, certificat d'étude	2	1	10	19	1	6	33	0	28	0
Enseignement secondaire, technique court	0	2	11	24	1	7	21	2	32	0
Baccalauréat, brevet professionnel	1	0	12	31	1	6	29	1	19	0
Enseignement supérieur	0	1	11	33	3	13	28	2	9	0

Source : Enquête jour du vote, TNS-Sofres, TriElec, 22 avril 2012.

- Faites une phrase avec les données entourées
- L'âge et le sexe influencent-ils le vote ?
- Dressez le portrait-robot des électeurs de F. Hollande, de N. Sarkozy et M. Le Pen.

<b>Le vote au second tour des élections présidentielles de 2012 (en % des sondés)</b>		
	F. Hollande	N. Sarkozy
<b>Ensemble</b>	<b>51,6</b>	<b>48,4</b>
Catholique pratiquant régulier	24	76
Catholique pratiquant occasionnel	38	62
Catholique non pratiquant	46	54
Autre religion	63	37
Sans religion	68	32

Source : sondage IPSOS pour France Télévisions, Radio France, Le Monde et le Point, mai 2012.

- Montrez que la religion a une influence sur le vote.

📖 p. 106 « L'indice d'Alford » : exercices d'application (NB : l'axe est en points de %, et non en %)

Pour aller plus loin :

- Le vote des catholique [https://www.eneff.fr/app/download/15141612725/LA\\_NOTE%2329\\_vague9.pdf?t=1485964073](https://www.eneff.fr/app/download/15141612725/LA_NOTE%2329_vague9.pdf?t=1485964073)
- Un vote de classe éclaté [https://www.eneff.fr/app/download/15315079525/LA\\_NOTE%2332\\_vague+11.pdf?t=1489612417](https://www.eneff.fr/app/download/15315079525/LA_NOTE%2332_vague+11.pdf?t=1489612417)
- L'orientation sexuelle influence-t-elle le vote ? [https://www.eneff.fr/app/download/15416128025/LA\\_NOTE%2333\\_vague+11bis.pdf?t=1490961861](https://www.eneff.fr/app/download/15416128025/LA_NOTE%2333_vague+11bis.pdf?t=1490961861)

## B. La montée de la volatilité électorale et l'émergence d'un électeur rationnel ?

L'électeur serait devenu « zappeur », « instable », « indécis », « indéterminé », « volatil », « inconstant ». [...] Qu'en est-il au juste ?

Les formes comme les ressorts de la volatilité sont variables. C'est la mobilité entre abstention et vote qui apparaît comme la plus significative. La volatilité principale [et la croissance de la volatilité totale sont liées] à la progression de l'abstentionnisme intermittent. Son impact électoral est puissant : l'intermittence de la participation est la source principale des alternances politiques. [...]

Le deuxième type de volatilité la plus courante est celle interne à un camps (gauche ou droite). On reste dans sa « famille » politique [...] mais on s'y déplace. La multiplication des partis dans les années 1980 et la fragmentation du systèmes partisan ont eu pour effet d'accroître l'instabilité : elle est aussi un effet de l'offre.

La mobilité « transgressive » (passer gauche à droite, ou inversement) est marginale. Elle ne concerne que 10 % des électeurs depuis les débuts de la Vème République. La barrière gauche/droite demeure relativement imperméable. Le profil de ces électeurs transgressifs est très variable : on trouve à peu près une moitié d'électeurs informés et politisés (plutôt conformes à la figure de l'électeur stratégique), l'autre présentant des caractéristiques opposées : faibles intérêt et compétence pour la politique. La volatilité électorale peut s'expliquer par un affaiblissement du clivage gauche/droite en termes d'offre [qui] a pu provoquer une perte de repères chez des électeurs peu insérés dans la société, se sentant plus incompetents et décodant mal les jeux et enjeux politiques. [...]

Ces comportements « flottants » traduisent beaucoup plus une difficulté à se repérer dans l'univers politique qu'ils ne manifestent la naissance d'un « nouvel électeur » au comportement rationnel et consumériste.

R. Lefebvre, *Leçons d'introduction à la science politique*, Ellipses, 2013.

- Qu'est-ce que la volatilité électorale ?
- Quelles sont les différentes formes et significations de ce phénomène ?
- Expliquez la phrase soulignée.

Des chercheurs du Cevipof ont tenté, lors de l'élection présidentielle de 1995, de mieux comprendre les choix des électeurs. [...] Ils se sont intéressés aux préférences électorales du premier tour comme variable dépendante et ont retenu comme variables indépendantes 1 les enjeux jugés les plus importants au sein de chaque électorat, les variables lourdes traditionnelles telles que la pratique religieuse ou le milieu socioprofessionnel, la position sur l'échelle gauche / droite, la proximité partisane, la sympathie à l'égard du candidat, l'âge, le sexe ou bien encore le niveau d'études. Le résultat de cette analyse [...], c'est qu'une fois contrôlée l'influence des autres variables les « enjeux », ne produisent pas d'effets spécifiques sur les votes. Sauf pour deux candidats : Dominique Voynet, la candidate des Verts, pour laquelle l'enjeu environnemental constitue bien un facteur prédictif du vote, et Jean-Marie Le Pen pour lequel l'enjeu « immigration », est assez significatif (mais seulement en cinquième position [...]). On remarquera que ce sont deux courants politiques, qui étaient encore émergents dans les années 1990, qui sont les plus susceptibles de correspondre à une logique de « vote sur enjeu ». Pour le reste, il n'est pas possible d'établir sur des bases statistiques solides l'existence d'un réel « vote sur enjeu ». [...] S'il pèse d'un poids si réduit, c'est tout simplement parce que les déterminants traditionnels – pratique religieuse, milieu socioprofessionnel, niveau d'études, identification politique... - exercent encore une influence majeure sur les choix électoraux ».

Jean-Yves DORMAGEN, Daniel MOUCHARD, *Introduction à la sociologie politique*, De Boeck Supérieur, 2011.

1. Variable indépendante : variable explicative ; variable dépendante : variable à expliquer.

- En quoi consiste l'enquête du CEVIPOF décrite dans ce texte ?
- Pourquoi des partis politiques tels que les Verts ou le Front national font-ils l'objet d'un « vote sur enjeu » ?
- Cette enquête permet-elle de conclure à un déclin des « variables lourdes » dans l'explication du vote ?

Volatilité électorale et vote sur enjeu										
	Nathalie Arthaud	Philippe Poutou	Jean-Luc Mélenchon	François Hollande	Eva Joly	François Bayrou	Nicolas Sarkozy	Nicolas Dupont-Aignan	Le PenMarine	Jacques Cheminade
<b>Ensemble</b>	0,5	1,2	10,8	28,6	2,1	8,9	27,0	1,7	19,0	0,2
<b>Vote au 1<sup>er</sup> tour de l'élection présidentielle de 2007</b>										
Extrême gauche / PC/ verts	2	4	45	20	10	2	2	5	10	0
Ségolène Royal	0	2	12	76	1	3	1	2	3	0
François Bayrou	0	0	8	25	1	40	17	0	9	0
Nicolas Sarkozy	1	0	1	4	1	6	72	1	15	0
Jean-Marie Le Pen	0	0	1	4	0	1	7	0	90	0
Abstention, Blanc, nul	1	2	17	25	2	12	24	1	15	0

Source : Enquête jour du vote, TNS-Sofres, TriElec, 22 avril 2012

- Faites une phrase exprimant la signification des données entourées.
- Calculez, sur 100 votants pour l'extrême gauche, le PC et les verts, combien ont changé de vote entre 2007 et 2012. Faites de même pour les 4 autres candidats.
- Que pouvez-vous déduire de vos calculs précédents sur la volatilité électorale et sur l'importance du vote sur enjeu ?

📖 Document 7 p. 61 : Les caractéristiques des différentes trajectoires de vote : Questions 2 et 3

✍ Exercice : Calculer l'indice de volatilité électorale entre 2007 et 2012.

Partis politiques	Résultats 1 <sup>er</sup> tour 2007	Résultats 1 <sup>er</sup> tour 2012	Écart en valeur absolue
LO/PT (Lutte ouvrière)	1,67	0,56	
NPA (Nouveau parti anticapitaliste)	4,08	1,15	

PC/Front de gauche	1,93	11,10	
Les Verts	2,89	2,31	
PS	25,87	28,63	
Modem	18,57	9,13	
UMP	31,18	27,18	
Divers droite	3,38	2,04	
Front National	10,44	17,90	
		Total	
L'indice de volatilité électorale est égal à la moitié de la somme des écarts entre les résultats des différents partis entre 2 élections.		Indice de volatilité électorale	

### **III – Quel rôle jouent les médias dans la détermination des attitudes politiques ?**

#### **A. Les médias influencent les attitudes politiques**

Les médias obligeront les acteurs politiques à se plier à leur logique de fonctionnement et soumettront leur discours à l'emprise du temps court et de la petite phrase. L'émotion serait préférée à l'argumentation, l'apparence à la substance. En mettant l'accent sur les scandales, les rivalités de personnes et en se focalisant sur les sondages, les médias transformeraient la vie politique en « course de chevaux ». La politique, dramatisée, serait devenue un spectacle. Plus fondamentalement, les médias favoriseraient le cynisme des citoyens. [...]

En France, à la suite de la charge de R.-G. Schwartzberg contre l'État-spectacle, divers auteurs ont vivement critiqué l'influence néfaste de la télévision sur la démocratie. [...] P. Bourdieu s'est attaché à démontrer les logiques qui font que la télévision non seulement « possède une sorte de monopole de fait sur la formation des cerveaux d'une partie de la population », mais diffuse une vision déformée de la réalité [...], un *fast-thinking* : [elle] empêche l'accès aux « informations pertinentes que devrait posséder le citoyen pour exercer ses droits démocratique<sup>1</sup> ».

[...] D'autres travaux ont étudié la place croissante d'une information-divertissement à la télévision française qui donne parfois plus d'importance à la dramatisation qu'à l'analyse des faits [...], ou plus récemment la tendance à la « peoplisation » de la vie politique. [Par ailleurs], les campagnes électorales se sont professionnalisées [...]. Les candidats aux élections présidentielles mettent désormais en œuvre des stratégies dites de « news management », qui visent à contrôler l'agenda des médias en leur fournissant continuellement de la matière et ils font parfois appel à des « spin doctors » qui, en utilisant des techniques qui mêlent séduction et manipulation, s'attachent à orienter insidieusement les perceptions des journalistes.

T. Vedel, « Les médias, la communication, et la science politique », Cahiers français, n° 350, *La Documentation française*, mai-juin 2009.

1. *Sur la télévision*, Éditions Liber, 1996.

- Quel rôle devrait jouer la télévision dans une démocratie ?
- Quelles sont les principales critiques adressées à la télévision ?

📖 Document 10 p. 63

📖 Document 12 p. 64 : le rôle des sondages

#### **B. Mais leur rôle doit être relativisé**

Les recherches menées dès 1940 [...] soulignent le caractère limité et sélectif de l'exposition et de l'attention aux médias, et la manière dont les convictions politiques des individus et de leur entourage filtrent les messages. Les électeurs que décrivent [Paul Lazarfeld et son équipe de Columbia] ont fait leur choix bien avant l'ouverture de la campagne. Les plus susceptibles de changer sont les électeurs sans prédisposition politique forte. Mais ce sont justement les moins intéressés par la politique, les moins susceptibles de suivre la campagne. A contrario, les plus attentifs sont les plus politisés, donc les moins susceptibles de changer d'orientation. Enfin, les relations interpersonnelles sont déterminantes, les électeurs se montrent plus sensibles aux discussions avec leurs amis, leurs collègues qu'à la propagande des candidats. [...]

La campagne permet essentiellement d'activer et de renforcer les prédispositions politiques existantes. [...] L'exposition accrue aux médias est toutefois sélective, filtrée par les prédispositions politiques des enquêtés, ce qui accroît leurs chances de se décider pour le candidat correspondant à leurs prédispositions initiales. La campagne opère donc une cristallisation des opinions, elle rend manifeste les tendances politiques latentes chez les indifférents et les indécis ; et ceux qui sont déjà décidés, elle fournit des arguments qui les renforcent dans leurs convictions.

N. Mayer, *Sociologie des comportements politiques*, Armand Colin, coll. U, 2000.



- Pourquoi les effets directs des médias sur les comportements politiques semblent-ils limités ?

Le rôle accru que jouent les campagnes électorales n'induit pas que celles-ci influencent de manière directe, ou seules, les comportements électoraux. L'idée selon laquelle les médias et la communication politique détermineraient le vote correspond largement à un mythe. Si les médias sont consacrés comme la première source d'information [politique], sans pour autant l'être pour tous les électeurs, les effets directs des campagnes sont difficilement évaluables. Les analyses montrent, d'ailleurs, que ce sont leurs effets indirects qui sont les plus remarquables. Parmi ces derniers, trois ont été formalisés par les chercheurs :

- l'effet d'agenda, qui désigne l'impact des médias sur la saillance des enjeux perçus par l'opinion. Une campagne électorale peut être ainsi centrée sur un enjeu qui avait initialement une importante restreinte (la « fracture sociale », la sécurité...)

- l'effet de cadrage (framing) : le mode de présentation d'un fait affecte sa signification. Par exemple, un traitement épisodique de la pauvreté faciliterait une imputation de la responsabilité aux pauvres, alors qu'un traitement thématique et approfondi favoriserait la reconnaissance d'une responsabilité collective et d'une défaillance des politiques publiques.

- l'effet d'amorçage (priming), qui désigne l'influence des médias sur les critères retenus pour évaluer et produire les jugements politiques. Les problèmes consacrés par les médias (par exemple la visibilité accrue du problème des SDF) peuvent devenir des critères d'évaluation des programmes des candidats.

[...] Dans ce cadre, le vote résulte d'une combinaison de facteurs de court et de long termes : l'information attire l'attention des électeurs sur des enjeux actuels qui peuvent devenir des critères d'évaluation, tout en réactivant des préférences partisans durablement installées.

F. Lamber, S. Lefranc, *50 fiches pour comprendre la science politique*, Bréal, 2014.

- Trouvez un exemple illustrant chacun des effets des médias évoqués dans le texte.
- Quelle est l'influence des médias sur l'électeur d'après ce texte ?
- Peut-on dire que les médias font l'élection ?